

« ON A MIS EN LUMIÈRE UN PROBLÈME »

Au Gaec des Culards, la présence d'un taux élevé de rumens non remplis trente jours après le vêlage et de TP bas a confirmé ce que la perte d'état marqué des animaux suggérait : un souci dans la conduite du tarissement et la préparation des taries à la lactation.

MARQUÉE CHEZ LES HOLSTEINS HAUTES PRODUCTRICES, la dégradation de la fertilité s'observe dans de nombreux troupeaux. Ainsi, dans l'Ain, les 95 montbéliardes du Gaec des Culards n'affichent qu'un petit 50 % de réussites en première IA. Un taux insuffisant vu le suivi apporté ici : enregistrement des chaleurs et des événements, fouilles et échographies systématiques quatre semaines après la mise à la reproduction. « Depuis des années, nous avons quelques soucis, expliquent David Desplanches et Alain Decher, deux des quatre associés du Gaec. Certaines vaches manifestent mal leurs chaleurs, ne retiennent pas, kystent et rekystent. Sans même avoir de mauvais vêlages ni de problème de délivrance, nous avons des métrites. »

Le bilan de reproduction fait en effet état de 56 % de vaches vides à 110 jours (contre moins de 20 %) et d'un taux de retours non multiples de cycle (supérieur à 24 jours) de 37 %. Il devrait être inférieur à 15 %. Dans ce contexte, participer à l'étude Tham (pour « tarine, holstein, abondance, montbéliarde ») constituait une occasion de comprendre les raisons de la mauvaise fertilité du troupeau. Engagée dans le cadre du Pep lait Rhône-Alpes, cette dernière a été conduite sur 300 vaches par race. Après avoir mis en évidence les facteurs d'infertilité en holstein (voir encadré), les organisations d'élevage de la région⁽¹⁾ voulaient valider les résultats sur les tarines, abondances et montbéliardes, en identifiant

Ce qu'ils ont fait :

- ✓ Mis à jour, grâce au suivi des notes d'état, un problème de conduite des taries.
- ✓ Appris à observer le remplissage du rumen.
- ✓ Soigné la préparation au vêlage et revu les délais de mise à la reproduction.

▼ L'EXPLOITATION

► À Saint-André-d'Huriat (Ain)

► Gaec à 3,5 UMO

► 95 montbéliardes à 8700 kg de lait/VL à 39 de TB, 33,4 de TP, et 265 000 cellules/ml (2011-2012)

► 240 ha de SAU, dont 110 ha d'herbe (10 ha de luzerne et 80 ha de PN) et 130 ha de cultures

► Ration maïs-herbe semi-complète mélangée, avec valorisation du pâturage au printemps

► Stabulation de 86 logettes et 100 places au cornadis

► IVV : 406 jours

pour chacune la combinaison de critères prédisant le mieux la réussite à la première IA, ou susceptible d'alerter l'éleveur. Les résultats à la première insémination artificielle de 1200 vaches, suivies dans quarante exploitations au cours de l'hiver 2010-2011, ont été croisés avec une dizaine d'indicateurs reconnus pour influencer la réussite en première IA : note d'état corporel depuis le tarissement jusqu'à 120 jours après le

vêlage, remplissage du rumen, état de santé, conditions de déroulement du vêlage, production laitière, TB, TP, niveau leucocytaire et index du taureau. Le suivi réalisé au Gaec des Culards par Karyl Thévenin, contrôleur laitier, et son œil extérieur de pointeur ont été très appréciés par David Desplanches et Alain Decher.

« UN TAUX ÉLEVÉ DE RUMENS NON REMPLIS »

« À force de voir les vaches tous les jours, on ne les voit plus vraiment, notent ces derniers. Se rendre compte qu'une vache a pris du poids n'est pas si évident que cela. » Grâce au suivi d'élevage, ils se sont saisis du signe « remplissage du rumen » qu'ils connaissaient peu. Les données recueillies entre le tarissement et le cinquième mois de lactation ont mis en évidence une perte d'état corporel

marquée entre 0 et 90 jours (voir ci-contre), indiquant un déficit énergétique important. La présence d'un taux élevé de rumens non remplis 30 jours après vêlage (inférieur à 2 sur 40 % des vaches), ainsi que des TP bas (52 % des vaches présentaient un TP minimum inférieur à 30 points) ont confirmé ces observations. Tous ces indicateurs ont pointé du doigt un problème dans la conduite des 60 jours de tarissement et la préparation des taries à leur entrée en lactation. « Les taries étaient mises sur les repousses après les foins (prairies temporaires et naturelles avec légumineuses). Une façon de valoriser les prés isolés, éloignés (à 8 km) et non labourables. Les vaches étaient contentes mais trop bien nourries. Nous les rentrions 10 à 15 jours avant vêlage, quand nous n'allions pas rechercher la vache et le veau ! » Difficile dans



David Desplanches et Alain Decher, deux des quatre associés du Gaec des Culards

ME DE CONDUITE DE NOS TARIES »

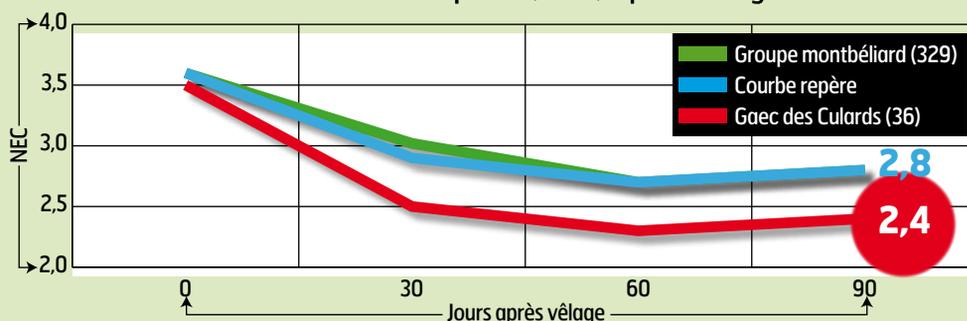
ces conditions d'assurer une transition alimentaire adaptée à la future ration des laitières. Le rumen des vaches n'avait ni la flore ni les papilles suffisantes pour gérer le passage brutal à la ration semi-complète maïs-herbe et absorber correctement l'énergie de la nouvelle alimentation. Cette année, les taries seront rentrées plus tôt et ramenées près de la stabulation, où une partie de la ration des laitières leur sera distribuée dans des bacs. « L'idéal serait de garder la trentaine de taries l'été à proximité de la stabulation et de donner aux animaux en phase de préparation au vêlage, la moitié de la ration des laitières au cornadis, souligne Alain. Encore faut-il avoir des bâtiments adaptés... Par la suite, constituer deux lots permettrait de mieux coller aux besoins en début de lactation et de gérer plus facilement la reprise d'état. Mais cela ne va pas dans le sens de la simplification du travail. »

« ON ESPÈRE 1,8 IA PAR IA FÉCONDANTE, CONTRE 2,3 ACTUELLEMENT »

Décidés à être plus vigilants sur la période 30-60 jours après le vêlage, là où la perte d'état des vaches laitières est la plus forte, les éleveurs vont poursuivre le pointage et les notes d'état. « Karyl fera les observations sur les taries et sur les laitières jusqu'à l'échographie. » Dans l'élevage, les pratiques d'insémination ont été remises en cause. « Nous inséminions un peu vite (entre 60 à 65 jours après vêlage), sans savoir si les vaches étaient cyclées et sans faire attention aux taux. Nous voulions prendre de l'avance au cas où la vache ferait des kystes. Sur des vaches à 7000 kg, cela pouvait passer, mais pas à 8700 kg. En inséminant entre 90 et 100 jours, nous espérons atteindre un taux de réussite de

LE GAEC DES CULARDS EN DEÇÀ DE L'ÉTAT D'ENGRAISSEMENT À ATTEINDRE APRÈS VÊLAGE

Evolution de la note d'état corporel (NEC) après vêlage.



La perte d'état observée entre 0 et 90 jours sur 36 vaches du Gaec des Culards est plus marquée que dans la moyenne des élevages montbéliards suivis dans l'étude Tham. Pourtant, les vaches du Gaec affichent une production laitière supérieure (8 400 kg contre 7 960 kg au moment de l'étude). Lors de la première IA, près de la moitié des laitières avaient une note d'état corporel (Nec) inférieure à 2,5. Or, en montbéliarde, les conditions d'une bonne réussite à la première IA sont une NEC à l'IA1 supérieure à 2,7 avec une phase de reprise d'état. La courbe d'état corporel « idéale » a le même profil en montbéliarde qu'en prim'holstein, mais pour cette dernière race, elle est décalée de 0,5 point vers le bas. Les repères sont une note de 3 au vêlage, un point de perte entre 0 et 30 jours et une reprise d'état à 90 jours (entre 90 et 120 jours pour les plus hautes productrices).

60 %, ce qui correspond à 1,8 IA par IA fécondante, contre 2,3 actuellement. » Les éleveurs feront également très attention aux risques d'infertilité liés à l'utilisation d'un taureau détériorateur en fertilité. « Alors que le prix des doses a augmenté et que les doses sexées sont utilisées sur des génisses et vaches aux index intéressants, inséminer sur des vaches qui ne sont pas en état, c'est du gaspillage. » D'ici à la fin de l'année, les éleveurs pourraient disposer d'un nouvel outil d'aide à la décision pour la mise à la reproduction.

Un score précoce, établi vache par vache à partir des deux premiers contrôles (lait, TB, TP et leucocytes), pourrait s'ajouter aux éléments disponibles dans le « nouveau valorisé » du contrôle laitier Visiolact accessible en versions papier et numérique. Il sera ainsi possible de savoir si une vache est bien partie ou non pour réussir sa première IA. Mais cela ne remplacera ni le tour d'étable ni la réflexion de l'éleveur : « Un score supérieur à 10 peut être le signe de vaches bien prédisposées mais des pratiques de mise à

la reproduction inadaptées, telles qu'une IA trop précoce, peuvent conduire à l'échec à l'IA1 », pointe Gilles Martin, étudiant ingénieur de l'Isara, très impliqué dans l'étude Tham sous l'égide de Patrice Dubois, directeur du contrôle laitier du Rhône. « Cela constituera un indicateur supplémentaire, en plus des données déjà disponibles en élevage et du sanitaire », estime-t-on ici. ■

ANNE BRÉHIER

(1) Contrôles laitiers-Fidocl, coopérative d'insémination, centre d'élevage de Poisy, école vétérinaire et Isara de Lyon.

INFERTILITÉ Les facteurs de risques diffèrent selon les races

L'étude Tham a montré qu'en prim'holstein, le premier facteur de risque est la non-délivrance, suivi d'un TB au premier contrôle après le vêlage (TB1) supérieur à 40,6 g/l, d'un TP au second contrôle (TP2) inférieur à 27,4 ou supérieur à 31,2, et d'un taux cellulaire au deuxième contrôle inférieur à 21 000 (défenses immunitaires trop faibles) ou supérieure à 110 000. En montbéliarde, le principal

facteur de mauvaise réussite à la première IA est la variation de la note d'état corporel : entre 30 et 90 jours après le vêlage, elle doit être positive. Vient ensuite un TB1 supérieur à 40,5, un TP2 inférieur à 29,7 et un comptage leucocytaire supérieur à 178 000 aux deux premiers contrôles. « En montbéliarde, les critères sont plus difficiles à discriminer qu'en holstein, note Anthony Letort, de l'Isara de

Lyon, l'un des auteurs de l'étude. Pour qu'une montbéliarde rate son IA, il faut que plusieurs problèmes se combinent (TB, remplissage du rumen, leuco...). Globalement, elle affiche un taux de 57 % de réussite à l'IA1, soit 14 % de plus qu'en prim'holstein. » Pour l'abondance et la tarine, dont les périodes de vêlage sont plus tardives, il faudra attendre quelques mois pour connaître les enseignements de l'étude Tham.